

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1974)
Heft: 270

Titelseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

J.A. 1000 Lausanne
Hebdomadaire romand
No 270 2 mai 1974
Onzième année

Rédacteur responsable :
Laurent Bonnard

Le numéro : 1 franc

Abonnement
pour une année: 33 francs
jusqu'à fin 1974: 21 francs

Administration, rédaction :
1002 Lausanne, case 1047
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
C.C.P. 10-155 27

Imprimerie Raymond Fawer S.A.

Ont collaboré à ce numéro :

Rudolf Berner
Jean-Daniel Delley
Jean-Claude Favez

270

Domaine public

Poser les questions avant de répondre

A l'origine, ce devait être un séminaire organisé par la section de biologie. Peu de publicité: quelques affichettes dans l'enceinte de l'Université de Genève et un entrefilet dans la presse locale. A l'heure H moins trente minutes, 200 personnes attendent dans les couloirs. Finalement, il faudra occuper l'aula en délogeant, à l'amiable, une séance du Sénat — une cinquantaine de professeurs dont certains profiteront de l'aubaine pour garder leur place. Au coude à coude, 700 auditeurs attentifs sont là, assis, debout, par terre, dans chaque recoin; collégiens, étudiants, personnes âgées, gauchistes, des députés, un conseiller d'Etat qui passait par là. Le bouche à oreille a fonctionné. Une passion nouvelle pour la biologie ? Non, on attend Illich.

Dans ces conditions, le séminaire devenait impossible. Pendant 45 minutes, sur le thème: « Les limites de la thérapie », Illich va énoncer des constatations simples et tranchantes, qui soudain deviennent des évidences; sur le mode ironique ou avec humour; Illich sait manier ses hésitations, très relatives, dans le maniement de la langue française — l'éducation, de « permanente », devient « interminable » — et le lapsus significatif — ces médecins qui luttent contre la santé !

Ses aphorismes percutants, irritants parfois — plus de soins équivalent à plus de souffrances, la médecine produit à la fois la hausse des coûts et un moins-être généralisé, il faut redonner à chacun sa souffrance et sa mort qui ont été dérobées par les techniciens de la santé — mettent radicalement en question la façon dont nous percevons nos institutions. Cette approche, qui consiste tout simplement, à comparer les buts et les fonctions déclarées de ce qu'Illich appelle nos « outils » (transports toujours plus rapides pour gagner du temps, scolarisation prolongée pour éduquer mieux) et les résultats réels, à postuler que l'issue n'est peut-être pas dans le perfectionnement et l'accroissement constants de ces « outils », mais

au contraire dans leur limitation, cette approche ne relève pas de l'utopie ou de l'intuition géniale. Le propos n'est pas superficiel et ce qui pourrait n'être que discours brillant d'intellectuel en mal de renommée repose sur des analyses fouillées. Illich est un porte-parole, le porte-parole d'équipes qui, à Cuernavaca au Mexique et ailleurs dans le monde, élaborent analyses statistiques et historiques et réfléchissent sur la signification de ces données. N'a-t-il pas collectionné plus de mille gravures représentant la mort du XV^e siècle à nos jours, pour mieux connaître l'image que se sont faite les hommes de leur dernière heure ? N'a-t-il pas annoncé la publication d'une bibliographie sur l'institution médicale, riche de milliers de titres ? Mais surtout Illich ne propose pas de système, de théorie nouvelle, de solution-miracle. A la fin de son exposé, reprenant le rôle d'animateur de séminaire qui aurait dû être le sien normalement, il a répondu aux questions qui lui étaient posées; questions qui bien souvent d'ailleurs trahissaient ce besoin de solution. Illich a répondu sans répondre, conseillant à son interlocuteur telle direction de recherche, lui suggérant telle hypothèse riche de promesses, peut-être.

Pour cette raison, est compréhensible l'irritation de certains face à Illich qui, en regard de nos certitudes et de nos dogmes, n'oppose que des questions et les contradictions que nous vivons. C'est pour cette raison aussi que sa pensée, ou plus exactement la pensée qu'il exprime, a déjà été si grossièrement caricaturée. Comme si Illich, c'était la destruction de l'école, le retour universel et obligatoire à la bicyclette, le regret de l'âge d'or. La dialectique de l'auteur de « La Convivialité » est en réalité plus exigeante: ni retour au passé, ni malthusianisme façon Club de Rome, mais retournement complet où nous ne serons plus produits par les « outils », les institutions (l'automobile, l'école, l'Etat), mais où nous les utiliserons en des actes autonomes, créateurs.